

## **PENSER À TOUJOURS BIEN ARTICULER**

**4<sup>ème</sup> dimanche de Carême - année B**

**Fresnay, Machecoul (messe des familles)**

Certains parmi nous ont pu vivre un temps loin de chez eux, comme en exil, soit par la guerre pour les plus anciens, soit par le travail ou d'autres raisons. Nous savons alors quelle est la joie de l'exilé qui revient chez lui, à la maison ! Joie de retrouver des personnes et des lieux que l'on aime. Joie d'être en paix, protégé par la sécurité d'un toit et des solidarités qui s'y vivent !

Eh bien comme chrétiens, nous sommes aussi des exilés ! Comme le disait un écrit chrétien du 2<sup>ème</sup> siècle, les chrétiens « résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. » Car notre maison n'est pas ici, elle est au Ciel. C'est la Jérusalem d'en haut. Ça veut dire que notre vie est sans cesse un retour d'exil. Et pour revenir d'exil, il nous est demandé une attitude : faire confiance au Christ, avoir foi en lui.

Eh bien, oui, comme chrétiens, nous sommes des exilés ! Notre maison, c'est la Jérusalem d'en haut, l'Église du Ciel ! Ce que je dis là, ça ne veut pas dire de partir dans les nuages et d'oublier notre vie d'aujourd'hui. Au contraire ! Car la Jérusalem céleste, le monde à venir que nous attendons, ça nous est présenté dans la Bible avant tout comme une réconciliation. Une réconciliation avec Dieu, mais aussi entre nous, avec nous-mêmes, et aussi avec toute la Création, avec toute la nature. Ce que nous désirons au plus profond de nous-mêmes, c'est la paix, le bonheur d'une communion d'amour véritable et éternelle, où chacun soit pleinement lui-même, elle-même, en relation avec Dieu et avec toute la Création.

Mais nous n'y sommes pas. Et le risque, ce serait de s'habituer à ne pas y être. Les juifs exilés à Babylone avaient conscience qu'ils étaient face à un grand danger, celui de se satisfaire de leur situation. En exil, certains retrouvaient même une certaine aisance. Car en se satisfaisant de leur situation, ces juifs risquaient d'oublier le Seigneur Dieu, d'oublier l'Alliance, et de perdre le trésor de l'amour de Dieu pour un peu de confort ! C'est pour cela qu'ils ne voulaient pas oublier Jérusalem !

Nous non plus, nous ne devons pas oublier que nous sommes en exil, tendus vers un accomplissement que nous désirons au plus profond de nous-mêmes : la réconciliation éternelle dans le Royaume de Dieu. Et ça nous

## PENSER À TOUJOURS BIEN ARTICULER

invite à reconnaître notre vie comme étant sans cesse un retour d'exil.

Et la clé de ce retour d'exil, c'est la miséricorde : accueillir la miséricorde, c'est-à-dire l'amour du cœur de Dieu qui est touché par nos misères. Et c'est partager cette miséricorde avec tous ceux qui nous entourent.

« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ » nous disait saint Paul. Le chemin de la communion, c'est d'abord accueillir dans nos vies la miséricorde de Dieu, son pardon qui nous relève. Le temps du carême nous en donne beaucoup de possibilité, par le sacrement de réconciliation, mais aussi par la prière, et le partage.

Le chemin de retour c'est aussi partager cette miséricorde avec tous ceux qui nous entourent. Cette miséricorde, c'est venir en aide à ceux qui ont faim, qui sont isolés, en difficulté. Dimanche prochain, nous pourrons ainsi en soutenir beaucoup par le CCFD. Mais la miséricorde, c'est aussi supporter avec bienveillance ceux qui nous agacent, c'est pardonner, c'est prier pour les vivants et les morts.

Mais pour accueillir et partager cette miséricorde, il nous est demandé une chose : faire confiance au Christ, avoir foi en lui. Avoir foi en sa miséricorde, en sa parole et dans la puissance de son amour.

Avoir foi en sa miséricorde, c'est avoir assez confiance en Jésus pour remettre toute notre vie à sa miséricorde, à son pardon. Et un bon test, c'est : y a-t-il des aspects de nos vies que nous ne sommes même pas capables d'évoquer dans le secret du sacrement de réconciliation ?

Avoir foi en sa parole, c'est aussi écouter la Parole de Dieu à la lumière de l'enseignement de l'Église, c'est écouter les prophètes d'aujourd'hui qui nous font prendre conscience des conversions à vivre pour avancer sur le chemin de la réconciliation. Est-ce que nous essayons de nous laisser déranger dans nos confort par tous ces appels ?

Avoir foi dans la puissance de son amour, c'est en même temps reconnaître que cet amour dépasse nos forces. C'est par grâce que nous sommes sauvés disait saint Paul. Une grâce à accueillir dans la vérité de nos vies, humblement, sans orgueil, en particulier au travers des sacrements.

Alors, dans ce carême, reprenons tous ensemble la route de la vie en accueillant et en partageant la miséricorde qui nous vient de Dieu, Amen.